

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 3 (1915)

Heft: 27

Artikel: Souhaits féministes

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-250596>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE

Mouvement Féministe

Paraissant le 10 de chaque mois

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 2.50
ÉTRANGER... » 3.50
Le Numéro... » 0.20

RÉDACTION et ADMINISTRATION

Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ANNONCES

La case, par an Fr. 15.—
2 cases. » » 30.—
La ligne, par insertion » 0.25

SOMMAIRE : Avis importants. — Pensées d'hier à lire aujourd'hui. — Souhaits féministes: E. GD. — Les internés civils: H. NAVILLE. — De ci, de là... — Pour la prochaine Exposition: Marg. GOBAT. — Lettre de France: Pauline REBOUR. — Notre Bibliothèque: *Feminist Writers of the Seventeenth Century*. — A travers les Sociétés.

AVIS IMPORTANTS

Nous rappelons à ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour 1915 qu'ils peuvent le faire *sans frais* à tous les bureaux de poste suisses (Compte de chèques 1. 943) jusqu'au 1^{er} février. A partir de cette date, les abonnements non payés seront perçus par remboursement postal, aux frais des abonnés. — Le présent numéro est encore adressé à tous ceux à qui il a été fait un service d'abonnements de propagande en 1914; mais à partir du mois de février, une nouvelle série de titulaires de ces abonnements recevra notre journal.

Nous prions instamment nos abonnés qui utilisent des bulletins de versement pour compte de chèque d'inscrire *lisiblement leur nom et leur adresse sur le coupon de droite*, celui-là seul nous étant remis par la poste. Or, il nous arrive d'en recevoir portant le nom d'un expéditeur qui n'est pas toujours celui de l'abonné, ou ne portant qu'un nom sans adresse, ce qui complique singulièrement notre travail, plusieurs de nos abonnés de la même ville ayant souvent le même nom. — Enfin, nous prions l'abonné qui a payé 2 fr. 50 au bureau de poste Lausanne-Martheray, le 23 décembre, à 4 heures, en laissant en blanc le coupon de droite du bulletin de versement, de bien vouloir se faire connaître, les recherches de la poste pour retrouver cet expéditeur inconnu ayant été vaines.

Quant à nos abonnés de l'étranger, nous leur serions reconnaissants de bien vouloir payer leur abonnement pour 1915 par mandat postal, les circonstances actuelles nous rendant tout autre mode de recouvrement très difficile.

L'Administration du « Mouvement Féministe ».

Pensées d'hier à lire aujourd'hui

On dirait que le malheur ou le bonheur se purifie avant de frapper à la porte du sage, et qu'il baisse la tête pour entrer dans une âme médiocre.

MAETERLINCK.

La division trop accusée de l'humanité en races, outre qu'elle repose sur une erreur scientifique, ne peut mener qu'à des guerres d'extermination, à des guerres « zoologiques », permettez-moi de le dire, analogues à celles que les diverses espèces de rongeurs ou

de carnassiers se livrent pour la vie. Ce serait la fin de ce mélange fécond, composé d'éléments nombreux et tous nécessaires, qui s'appelle l'humanité.

Ernest RENAN.

Quand les hommes pourront-ils accepter une conception plus haute que celle de nationalité en s'élevant jusqu'à l'idée d'humanité?

B. de SUTNER.

Souhaits féministes

C'est une impression générale, en ce triste début d'année : « Quels souhaits peut-on bien formuler ? Le ciel est si noir, les temps si durs que les souhaits familiers et personnels d'autrefois, pauvres petites fleurettes embaumées d'affection, sont entraînées et noyées dans le remous des préoccupations et des angoisses. Et qui aurait le cœur, tant que le grand problème collectif nous barre l'avenir, de faire des vœux pour soi, pour les siens, pour ses amis, individuellement?... »

Faisons-en toutefois, sinon pour nos amis, du moins pour nos idées. Pour notre cause.

* * *

Et tout d'abord, souhaitons au féminisme suisse de continuer à *être*, tout simplement. Nous avons, il faut l'avouer, quelques inquiétudes quant à son avenir. Beaucoup de gens, il est vrai, vont répétant que les événements actuels lui donnent une force toute nouvelle, que les femmes prouvent de quoi elles sont capables, que leur place au grand soleil de la justice sera toute marquée au sortir de la crise. Je n'en suis pas si persuadée que cela. Que les femmes travaillent et beaucoup, cela est certain. Mais à quoi ? A tricoter des chaussettes, à coudre des chemises, besogne qu'elles feraient mieux de laisser à celles qui en ont besoin pour vivre. A d'humbles et utiles labeurs pratiques d'assistance et de philanthropie dans lesquels on les a confinées, comme des petites filles bien sages devant leurs devoirs d'école. Combien y a-t-il eu en Suisse de Commissions de secours ou d'enquêtes, d'organisations nées de la guerre, qui aient fait appel à la collaboration des femmes sur le même pied que les hommes ? Où s'est-on adressé à leur initiative, à leur sens pratique, à leur jugement droit, autrement que pour des postes subalternes ? Où leur a-t-on laissé prendre leur place dans la grande crise en égales et en sœurs ? Et le pire, c'est que beaucoup sont satisfaites ainsi. Elles ont conscience d'avoir accompli

leur devoir. Elles ne demandent rien de plus. Elles ne revendiquent rien de plus. « L'heure en est passée disent-elles. Il faut avant tout nous rendre utiles. » On ne discute plus nos principes, on ne les médite plus. Ce sont choses mortes, fossiles, et non germes féconds d'une vie plus haute et plus complète.

Il n'est donc peut être pas inutile de souhaiter pour 1915 à notre féminisme de reprendre pleinement conscience de lui-même et de ses responsabilités.

* * *

Mais il en est une spécialement qu'il tend peut-être à oublier au cours de la terrible crise : c'est sa responsabilité internationale.

L'idéal féministe, par définition, est universel. Il plane bien au-dessus des frontières politiques et des luttes de races. Un lointain succès en Californie ou dans le Wyoming, un échec en Galicie ou dans l'Afrique australe peuvent avoir leur répercussion directe chez nous. Parce que là-bas, comme chez nous, les femmes luttent et travaillent, non pas pour le vain plaisir de déposer plusieurs fois l'an un bulletin dans l'urne, mais pour améliorer par ce moyen la situation légale, morale, économique de la femme, de la mère, de l'enfant. Pour obtenir l'égalité des salaires, le libre accès à toutes les professions, à tous les emplois publics, non pas suivant le sexe mais suivant les capacités; pour combattre efficacement la mortalité infantile, les logements insalubres, la tuberculose, l'alcoolisme, la dépravation juvénile, la prostitution; pour permettre en un mot à la femme de mettre au service de la collectivité ses qualités et son cœur, et cela jusqu'à l'heure suprême où elle aura le droit de se prononcer sur la valeur de la guerre qui fait de ses fils de la chair à canon... Alors, entre toutes ces femmes qui mènent le même combat contre les mêmes obstacles, qui connaissent les mêmes défaites et les mêmes victoires, qui forgent les mêmes armes pour lutter pour le même idéal; entre ces femmes, toutes pareilles à ceux que salue le poète...

Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime,
Ayant devant les yeux, sans cesse nuit et jour,
Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour...

... entre ces femmes se tissent bien vite des liens d'estime, de sympathie et d'affection inaltérable et profonde. J'en appelle à toutes celles qui ont suivi et fréquenté les Congrès féministes internationaux : combien de solides et vraies amitiés s'y sont nouées, basées sur des préoccupations et des soucis communs, et combien plus d'affinités ressenties pour une Américaine ou une Finlandaise, rencontrée là pour la première fois, que pour une poupée ignorante et frivole, que nous coudoyons depuis notre enfance, dans notre ville, dans notre rue.

Eh ! bien, et c'est avec douleur que je le constate, ce sentiment subit actuellement une éclipse chez bon nombre de femmes.

Pas chez les chefs toutefois. Il s'y conserve une admirable et reconfortante sérénité. *Jus Suffragii*, l'organe du mouvement international, a publié des pages émouvantes de largeur et de compréhension réciproque, dues à des femmes d'élite dans les pays belligérants. Mais chez d'autres... Lisez les journaux féministes qui nous arrivent d'occident et d'orient, lisez les lettres, écoutez les conversations... Ecoutez surtout les conversations qui se tiennent chez nous.

On déclame et on réclame beaucoup. On dit que les femmes auraient dû s'unir pour protester contre la guerre, qu'elles devraient le faire encore, qu'il est honteux de ne point agir davantage et plus efficacement pour la paix... Puis, après avoir

de la sorte soulagé sa conscience, on reprend la conversation, toujours inutile, souvent féroce, sur l'éternel sujet. On répète, sans souci de contrôle, des récits d'atrocités. On s'indigne, on s'échauffe, on ne se domine plus, et on en vient à souhaiter tout haut, cyniquement, des monstruosité, le sac d'une ville, la destruction d'une cathédrale, l'extermination d'une race... Et ce sont des femmes, non les premières venues, mais des membres de Sociétés féministes, des femmes qui d'habitude, réfléchissent et raisonnent, qui tiennent ces propos !

Je ne les excuse pas chez les femmes de pays belligérants. Car la douleur et l'exaspération ne sont pas une excuse à la haine. Mais je les trouve alors coupables chez les femmes de notre pays. Coupables parce que, si vibrantes soient-elles, elles ne sont pas atteintes directement. Coupables parce que, privilégiées qui sont placées en dehors et « au-dessus de la mêlée », elles ont le devoir absolu, elles, de garder leur jugement clair et leur cœur large.

De tous les côtés, il y a des femmes qui souffrent. Des mères qui sanglotent sur les champs où, comme le dit Olive Schremer : « les coquelicots l'an prochain fleuriront plus rouges ». Quelle que soit leur foi, leur credo politiques, nous leur devons, *parce que nous sommes féministes* et que nous comprenons toute l'essence de solidarité féminine que contient ce mot, la plus respectueuse sympathie. A elles et à leurs fils. Car, et encore *parce que nous sommes féministes*, nous savons la valeur de chaque race pour édifier l'œuvre future. Nous qui réclamons sans cesse la collaboration de l'homme et de la femme pour le bien de la nation, nous voulons d'autant plus celle de tous les hommes et de toutes les femmes pour le bien de l'humanité.

Féministes de tous les pays, la tâche future est belle. Féministes suisses, elle est immédiate. Prévaliez-vous de votre supériorité de neutres, en travaillant non seulement pour votre pays, mais pour la civilisation, en semant entre nations non la haine, mais la paix. Et semez-la, non pas en réclamant des Congrès, vastes et bruyantes parlottes, difficiles à organiser à l'heure actuelle, mais par votre action individuelle, lente, persistante et quotidienne.

* * *

Ce sont là des vœux qu'il est peut-être bon de formuler à l'entrée de l'an de grâce 1915.

E. G.D.

En complément aux idées que nous exposons plus haut, nous reproduisons ici le texte de la Lettre ouverte de Noël adressée aux femmes d'Allemagne et d'Autriche par des femmes anglaises. Parmi les signataires nous relevons les noms de Miss I. O. Ford notre collaboratrice, de Miss Royden, la rédactrice de la Common Cause, de Mrs Cobden Sanderson et de Miss Sylvia Pankhurst, les suffragettes bien connues, de Miss Ashton, conseillère municipale de Manchester, de Mrs Swanwick, membre du Comité de l'Union nationale des Sociétés suffragistes, de Dr Marion Phillips, secrétaire générale de la Ligue des Femmes socialistes, etc., etc.

Sœurs !

Plusieurs d'entre nous désirent, quoique nous ne puissions vous parler que par la voie de la presse¹, vous envoyer un message en ce triste temps de Noël. Et bien que ces mots semblent une ironie dans un monde en guerre, celles d'entre nous qui souhaitèrent et souhaitent encore la paix adressent un salut solennel à celles d'entre vous qui pensent comme nous. N'oublions pas que nos angoisses même nous unissent, et que nous vivons les mêmes expériences de douleurs et de chagrins.

¹ L'échange de toute correspondance est, en effet, impossible entre l'Angleterre et l'Autriche-Hongrie, notamment, et ses envois et communications du Bureau international suffragiste se font entre ces pays par l'intermédiaire de l'Association suisse. (Réd.)

Prises dans l'engrenage des terribles circonstances, que pouvons-nous ? Secoués sur l'océan agité des conflits humains, nous ne pouvons que nous attacher aux idées paisibles, où s'élèvent comme des rochers ces vérités éternelles : Amour, Paix, Fraternité.

Croyez-le bien : quoi qu'il arrive, nous gardons notre foi dans la Paix et la Bonne Volonté entre les nations ; et tout en étant vos ennemies par obéissance à nos gouvernements, nous respectons cette loi plus haute qui nous ordonne de vivre en paix avec tous les hommes.

Quoique nos fils doivent s'égorger les uns les autres, et que nos cœurs soient déchirés par la cruauté de ce sort, nous restons fidèles à notre idéal de solidarité féminine. Nous ne voulons pas entacher d'amertume cette tragédie, que le sang de nos proches rend sacrée, ni rabaisser par la haine l'héroïsme de leur sacrifice. Nous voulons, malgré tout ce qui s'est passé, et que nous déplorons autant que vous, refuser énergiquement de donner créance à ces faux récits que l'on colporte librement sur notre compte réciproque.

Nous espérons que cela diminuera votre anxiété d'apprendre que nous faisons notre possible pour adoucir le sort des vôtres, militaires et civils, prisonniers chez nous ; et nous comptons sur la bonté de votre cœur pour en faire autant pour les nôtres en Allemagne et en Autriche.

Ne sentez-vous pas comme nous que le vaste massacre de nos armées opposées est une tache sur la civilisation et le christianisme, et que la pensée de ces innocentes victimes, femmes, enfants, vieillards, malades, poursuivis par la famine, la maladie et la mort, dans les champs dévastés de l'Est et de l'Ouest, accentue encore cette horreur ? Nous l'avons vu dans les guerres sud-africaine et balkaniques : le poids de la guerre moderne tombe lourdement sur les non-combattants. C'est ce que la conscience humaine ne peut pas supporter.

Notre mission n'est-elle pas de préserver la vie ? L'humanité ne nous engage-t-elle pas à joindre nos efforts, et à demander à nos gouvernements d'arrêter cette effusion de sang ? Car même à travers le fracas des armes nous apparaît la vision de notre poète, et nous croyons entendre

Cent nations jurer qu'il y aura toujours

La pitié, la paix et l'amour entre les âmes pures et libres.

Les internés civils

Parmi les innombrables activités que la guerre a suscitées dans notre petite patrie, il en est une spécialement attachante dont les personnes qui y ont pris part garderont un souvenir attendri : je veux parler de la réception des internés civils.

C'est un Genevois, M. Edouard Audéoud, qui a suggéré au Conseil fédéral l'idée généreuse de solliciter des pays belligérants limitrophes de la Suisse, l'échange de leurs prisonniers. Il ne s'agissait bien entendu que des femmes, des enfants et des hommes au-dessous de 16 ans et au-dessus de 60 ans. Le nombre en était déjà considérable. Nos trois puissantes voisines, la France, l'Allemagne et l'Autriche ont accepté cette proposition et la Suisse s'est déclarée responsable, durant leur passage sur son territoire, de tous les convois d'internés qui lui seraient confiés. Il fut décidé qu'ils s'arrêteraient à Genève et qu'afin d'éviter des rencontres pénibles, les Austro-Allemands seraient dirigés sur l'école de la rue de Berne et les Français sur celle des Crochettes.

Comme j'ai été « mobilisée » à la rue de Berne, c'est principalement de l'activité qui s'y déploie que je vous parlerai ; aux Crochettes du reste, cette activité est à peu près la même, sauf que, les heures d'arrivée étant différentes, les Français passent généralement la nuit à Genève, tandis que les Allemands n'y restent guère que durant la journée. L'arrivée des convois n'est pas régulière, il y en a parfois plusieurs jours de suite, d'autres fois ils sont plus espacés. Le télégraphe ou le téléphone les annonce la veille.

11 h. 39 ! un train arrive de France en gare de Cornavin. Il contient de 200 à 300 Austro-Allemands qui viennent de différents camps d'internement sous la conduite d'un commissaire français. Le voyage a duré plusieurs jours. Timidement ils mettent le nez à la fenêtre et sont très effrayés de voir sur le quai le chef de notre gendarmerie en grand uniforme, accompagné de quelques brigadiers et sauveteurs auxiliaires. Hélas ! pensent-ils, voici l'indice d'un nouveau malheur. Que va-t-il se passer ? Allons-nous être fusillés ? Rassurez-vous, chers frères étrangers, la Suisse n'a à votre égard que des intentions pacifiques, mais elle a assumé une lourde responsabilité et il faut que tout se passe avec ordre.

Sitôt les portières ouvertes, les internés descendent avec leurs bagages à main, le seul qu'ils aient eu la permission d'emporter dans leur captivité. Ces bagages en disent long sur leurs propriétaires ; il y a quelques valises cosquées, dernier cri de la mode, mais à côté de cela, que de ballots hâtivement faits dans une vieille couverture, que de pauvres sacs éraflés et de tristes « baluchons » dénonciateurs de misère et de souffrances.

Tandis que les arrivants vont à la consigne, quelques samaritains et samaritaines, venus en éclaireurs, s'informent s'il y a des malades, s'empressent autour des mamans qui portent de petits enfants dans leurs bras ou en ont de plus grands accrochés à leurs jupes. Vite qu'on les emmène à la rue de Berne, les élopés en auto, dans peu d'instant on pourra les reconforter.

Lorsque la question du bagage est liquidée, le gros du convoi se met en marche, lentement, l'air accablé, avec un air de résignation, d'habitude de l'obéissance passive qui fait mal à voir. L'attitude de tous ces pauvres gens en dit long sur les souffrances de l'internement. En quelques minutes ils arrivent à destination, après avoir traversé nos rues populeuses où ils sont l'objet d'un intérêt bienveillant de la part des passants. Enfin les voici au port, pour quelques heures au moins !

Mais avant d'aller plus loin dans mon récit, il faut que je vous décrive les installations qui ont été ménagées pour eux et les divers groupes de personnes préposées à les recevoir. Au rez-de-chaussée de l'école de la rue de Berne, voici une immense salle de gymnastique où 2 à 300 personnes peuvent se mouvoir à l'aise. Dans cette salle bien chauffée, plusieurs dames décorées d'une cocarde rouge et blanche sont chargées du service du thé et de celui de la « sympathie ». Ce sont les dames du Comité auxiliaire présidé par M^{lle} Lucie Achard. Parmi elles, quelques messieurs, professeurs, notaires, architectes ou autres, porteurs d'un brassard sur lequel sont inscrits les mots de « police civile » constituent une sorte de gendarmerie laïque destinée à venir en aide aux internés. Si nous descendons l'escalier qui conduit au sous-sol, nous y trouvons toute une installation sanitaire et hygiénique. C'est d'abord un poste de samaritains où ambulanciers et ambulancières attendent les voyageurs, (et ils sont nombreux) qui auront besoin de leurs soins. Qu'elles sont avenantes les ambulancières sous leur grand tablier et leur petit bonnet qui leur donne l'air de béguines, c'est à souhaiter d'être soigné par elles ! Elles sont dirigées dans leur activité par le D^r Keiser, dont les soins dévoués et l'inlassable bonté sont un vrai bienfait pour plus d'un malheureux, souffrant ou exténué de fatigue. Toujours dans le sous-sol, voici le vestiaire des enfants et la salle de douches, enfin au premier étage se trouve le vestiaire des adultes. Nombreuses sont les personnes charitables qui ont envoyé des vêtements pour les internés de sorte que grâce à elles on peut pourvoir à toutes les pressantes nécessités. Ces pauvres gens ont été parfois arrachés à leur domicile d'une façon